



FICHE
PROFESSEUR

SÉANCE 6 :
A L'ÉCOUTE D'AUTRES VOIX DE POÈTES ET D'ARTISTES
SUR DES LIEUX DE LEUR VIE

N.B : Cette proposition de séance sera illustrée lors des journées d'information par des expérimentations menées à la rentrée dans des classes de Seconde Bac Pro.

DURÉE	2H
DOMINANTE	<i>Lecture analytique</i>
ENJEUX	<ul style="list-style-type: none">● S'interroger sur les différents moyens d'exprimer son rapport affectif à un lieu.● Donner à l'élève les moyens de s'exprimer sur soi.
OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	<p><i>A l'issue de la séance, l'élève aura appris à :</i></p> <ul style="list-style-type: none">● développer sa capacité de lecture en autonomie à l'appui de pratiques pédagogiques créatives et coopératives,● réinvestir ses connaissances sur les caractéristiques de l'écriture autobiographique et les procédés d'écriture.
SUPPORTS	<ul style="list-style-type: none">● Constitution par le professeur d'un corpus thématique sur le lieu d'appartenance affective (entre 3 et 4 textes d'auteurs appartenant à au moins deux époques ou mouvements artistiques différents, selon les prescriptions du programme.)
ACTIVITÉS	<p>→ Apprentissage de la lecture littéraire autonome dans une démarche de sujet lecteur :</p> <ol style="list-style-type: none">① Lecture individuelle d'un poème choisi par l'élève dans le corpus. Temps d'appropriation personnelle du texte à l'appui d'un dispositif pédagogique adapté.② Mise en partage des lectures personnelles des élèves. Temps de travail coopératif à l'appui d'une fiche d'écoute.③ Production d'une fiche bilan sur les lectures des textes.

Propositions de textes par ordre alphabétique de nom d'auteur, en vue de constituer un corpus de 3 ou 4 supports, de deux époques ou mouvements artistiques différents :

A. AL MALIK, « Gibraltar », *Gibraltar*, 2006

G. APOLLINAIRE, « Zone », *Alcools*, 1913

J. du BELLAY, « Heureux qui comme Ulysse », *Les Regrets*, 1558

B. CENDRARS, *La prose du transsibérien*, 1913

R. LANNADÈRE, « La Meuse », *Ton enfance*, 2018

H.-F. THIÉFAINE, « La Ruelle des morts », *Suppléments de mensonge*, 2011

J.-L. MURAT, « Le Col de la Croix-Morand », *Le Manteau de pluie*, 1991

Propositions de textes (par ordre alphabétique de nom d'auteur)

Texte 1 : Gibraltar Abd Al Malik

[Couplet 1]

Sur le détroit de Gibraltar, y a un jeune Noir qui pleure, un rêve qui prendra vie, une fois passé Gibraltar
Sur le détroit de Gibraltar, y a un jeune Noir qui se demande si l'histoire le retiendra comme celui qui portait
le nom de cette montagne
Sur le détroit de Gibraltar, y a un jeune Noir qui meurt sa vie bête de gangsta rappeur mais
Sur le détroit de Gibraltar, y a un jeune homme qui va naître, qui va être celui que les tours empêchaient
d'être
Sur le détroit de Gibraltar, y a un jeune Noir qui boit
Dans ce bar où les espoirs se bousculent, une simple canette de Fanta
Il cherche comme un chien sans collier le foyer qu'il n'a en fait jamais eu
Et se dit que peut-être, bientôt, il ne cherchera plus
Et ça rit autour de lui, et ça pleure au fond de lui
Faut rien dire et tout est dit, et soudain
Soudain il se fait derviche tourneur
Il danse sur le bar, il danse, il n'a plus peur
Enfin il hurle comme un fakir, de la vie devient disciple
Sur le détroit de Gibraltar y a un jeune Noir qui prend vie
Qui chante, dit enfin « je t'aime » à cette vie
Puis les autres le sentent, le suivent
Ils veulent être or puisqu'ils sont cuivre
Comme ce soleil qui danse, ils veulent se gorgier d'étoiles
Et déchirer à leur tour cette peur qui les voile

[Couplet 2]

Sur le détroit de Gibraltar, y a un jeune Noir qui n'est plus esclave
Qui crie comme les braves, même la mort n'est plus entrave
Il appelle au courage celles et ceux qui n'ont plus confiance
Il dit : « ramons tous à la même cadence »
Dans le bar, y a un pianiste et le piano est sur les genoux
Le jeune Noir tape des mains, hurle comme un fou
Fallait qu'elle sorte cette haine sourde qui le tenait en laisse
Qui le démontait pièce par pièce
Sur le détroit de Gibraltar, y a un jeune Noir qui enfin voit
La lune le pointer du doigt et le soleil le prendre dans ses bras
Maintenant il pleure de joie, souffle et se rassoit
Désormais l'amour seul, sur lui a des droits
Sur le détroit de Gibraltar, un jeune Noir prend ses valises
Sort du piano bar et change ses quelques devises
Encore gros d'émotion il regarde derrière lui et embarque sur le bateau
Il n'est pas réellement tard, le soleil est encore haut
Du détroit de Gibraltar, un jeune Noir vogue, vogue vers le Maroc tout proche
Vogue vers ce Maroc qui fera de lui un homme
Sur le détroit de Gibraltar, sur le détroit de Gibraltar
Vogue, vogue vers le merveilleux royaume du Maroc
Sur le détroit de Gibraltar, vogue, vogue vers le merveilleux royaume du Maroc

Texte 2 : Guillaume APOLLINAIRE, Zone, Alcools, 1913

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine
Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux
Il y a les livraisons à vingt-cinq centimes pleines d'aventures policières
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent
Le matin par trois fois la sirène y gémit
Une cloche rageuse y aboie vers midi
Les inscriptions des enseignes et des murailles
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Texte 3 : J. du BELLAY, « Heureux qui comme Ulysse », *Les Regrets*, 1558

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Texte 4 : B. CENDRARS, *Prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France*, 1913

En ce temps-là j'étais en mon adolescence
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance
J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était si ardente et si folle
Que mon cœur, tour à tour, brûlait comme le temple
d'Éphèse ou comme la Place Rouge de Moscou
Quand le soleil se couche.
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.
Et j'étais déjà si mauvais poète
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare
Croustillé d'or,
Avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches
Et l'or mielleux des cloches...

Texte 5 : La Meuse par L (Raphaële Lannadère)

Entends-tu dans ma voix cet accent où se creuse les "ou" ?
Je dis "ui" c'est la Meuse qui charrie malgré moi ses chagrins d'avant toi, d'avant nous
Dans ma voix c'est la Meuse
Qui cause malgré tout
Le matin patois
Oh les matins surtout
Et si parfois ce parfum dans prévenir revient
J'y peux rien, j'y peux rien
Mon teint pâle c'est la Meuse
Mes grands yeux bleus de pluie
Je dis "ui",
J'y peux rien
C'est la Meuse

Vois-tu à mon teint pâle les stigmates de saisons rigoureuses ?
Où la pluie langoureuse s'invite toujours au bal
Et se hâte de couvrir de brume
Les pierres malheureuses sans même penser à mal
Mon teint pâle, mes yeux bleus
Sont un voile de brume

Et si parfois ce parfum sans prévenir revient
J'y peux rien, j'y peux rien
Mon teint pâle c'est la Meuse,
Mes grands yeux bleus de pluie
Je dis "ui"
J'y peux rien
C'est la Meuse

Et si parfois ce parfum sans prévenir revient

J'y peux rien, j'y peux rien
Mon teint pâle c'est la Meuse,
Mes grands yeux bleus de pluie
Je dis "ui"
J'y peux rien
C'est la Meuse
C'est la Meuse
C'est la Meuse

Texte 6 : Thiéfaine, La Ruelle Des Morts, Suppléments de mensonge, 2011

Avec nos bidons en fer blanc
On descendait chercher le lait
A la ferme au soleil couchant
Dans l'odeur des soirs de juillet
On avait l'âge des confitures,
Des billes et des îles au trésor
Et on allait cueillir les mûres
En bas, dans la ruelle des morts

On nous disait que Barbe Rousse
Avait ici sa garnison
Et que dans ce coin de cambrousse
Il avait vaincu des dragons
On avait l'âge de nos fêlures
Et on était conquistadors
On déterrait casques et fémurs
En bas, dans la ruelle des morts
Dans la ruelle des morts

On arrosait toutes nos victoires
A grands coups de verres de kéfir
Ivres de joie et sans l'savoir
On reprenait Mers el-Kebir
Puis c'étaient nos chars en Dinky
Contre les tigres et doryphores
Qui libéraient la French County
En bas, dans la ruelle des morts

Que ne demeurent les printemps
A l'heure des sorties de l'école
Quand les filles nous jouent leurs seize ans

Pour une bouif de Royale Menthol
Je n'sais plus si c'était Françoise, Martine, Claudine ou Marie-Laure
Qui nous f'saient goûter leurs framboises
En bas, dans la ruelle des morts
dans la ruelle des morts
dans la ruelle des morts

Que ne demeurent les automnes
Quand sonne l'heure de nos folies
J'ai comme un bourdon qui résonne
Au clocher de ma nostalgie
Les enfants cueillent des immortelles,
Des chrysanthèmes, des boutons d'or
Les deuils se ramassent à la pelle
En bas, dans la ruelle des morts
Dans la ruelle des morts
Dans la ruelle des morts

Texte 7 : J.-L. Murat - Col De La Croix-Morand Album : [Le Manteau de Pluie](#) nov.1991

Comme un lichen aigri
Sur le flanc d'un rocher
Comme un loup sous la voie lactée
Je sens monter en moi
Un sentiment profond
D'abandon

Par mon âme et mon sang
Col de la Croix Morand
Je te garderai
Je te garderai

Quand à bride abattue
Les giboulées se ruent
Je cherche ton nom
Oh, je meurs mais je sais
Que tous les éperviers
Sur mon âme veilleront

Par mon âme et mon sang
Col de la Croix Morand
Je te garderai
Je te garderai

Pour ce monde oublié
Ce royaume enneigé
J'éprouve un sentiment profond
Un sentiment si lourd
Qu'il m'enterre mon amour
Je te garderai
Je te garderai

Quand montent des vallées
Les animaux brisés
Par le désir transhumant
Je te prie de sauver
Mon âme de berger
Je suis innocent

Pour ce monde oublié
Ce royaume enneigé
J'éprouve un sentiment profond
Un sentiment si lourd
Qu'il m'enterre, oh mon amour
Je te garderai
Je te garderai

Innocent
Il nous semble
Innocent
Il nous semble
Innocent
Il nous semble